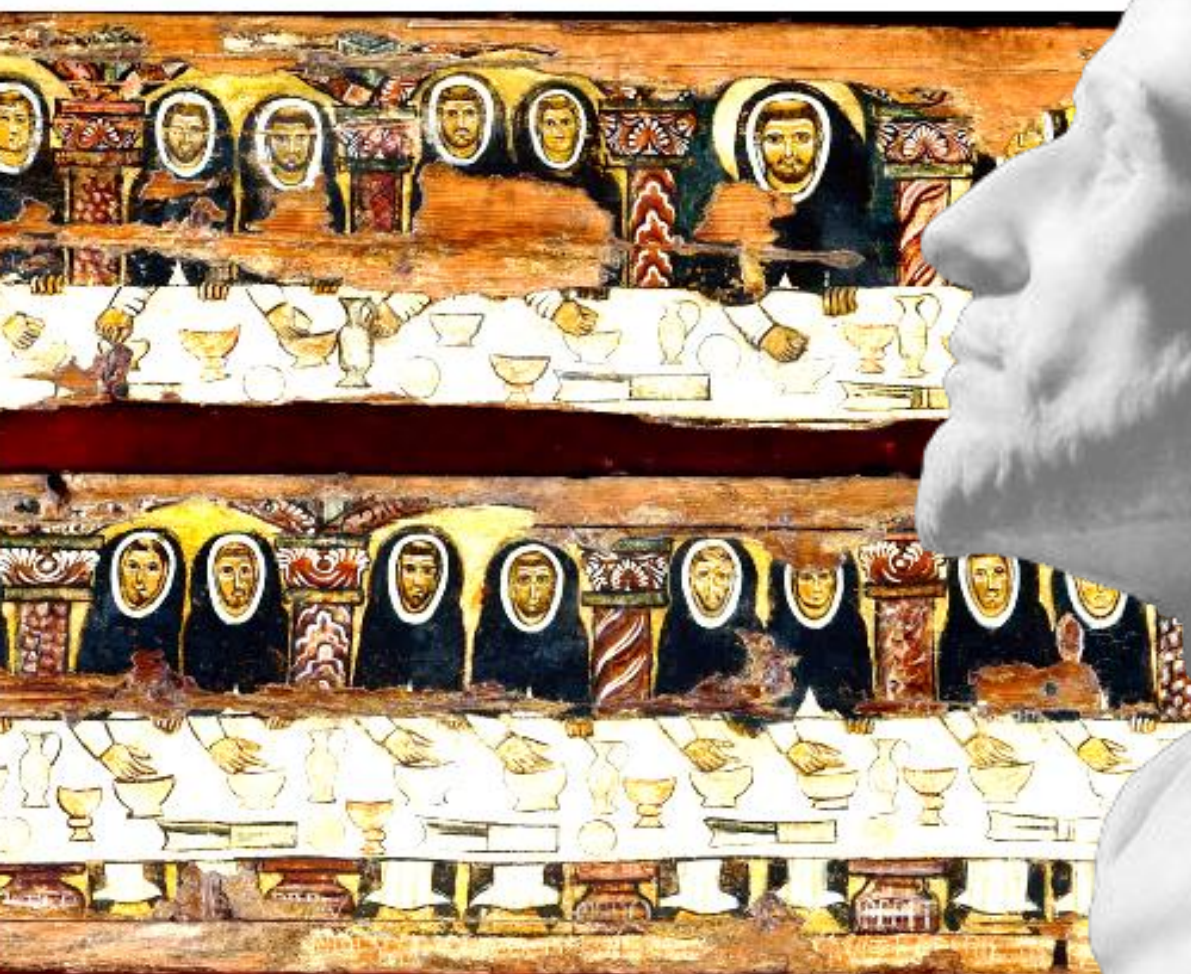


MONIALIBUS

Bulletin International
Avril 2021, n° 44

Moniales de l'Ordre des Prêcheurs



Sommaire

2	<i>À table avec saint Dominique</i>
4	<i>Première réunion "en ligne" de la CIM</i>
7	<i>Réunion de la CIMOP avec le Maître de l'Ordre</i>
10	<i>Vivre la pandémie du Covid-19 comme un temps de grâce</i>
13	<i>J'ose rêver...</i>
15	<i>La table de la Mascarella</i>
19	<i>Je suis fille de saint Dominique</i>
20	<i>Ce que j'ai appris de saint Dominique</i>
24	<i>À Saint Dominique en prière...</i>
25	<i>Cœur du Christ, cœur de Dominique</i>
29	<i>Mon humble père</i>
30	<i>Appelé par Dieu comme Marie</i>
31	<i>Souvenirs de saint Dominique</i>
33	<i>Vivre l'Année du Jubilé à Saint Maximin</i>
37	<i>Journées fraternelles entre plusieurs monastères</i>
40	<i>Commission de révision du LCM</i>
42	<i>Prière du Jubilé</i>

Monialibus est le Bulletin International officiel des Moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en avril et en octobre. Il est disponible sur la page web des Moniales Dominicaines: www.monialesop.org y sur la page de l'Ordre: www.op.org

A table avec saint Dominique

Récemment j'ai découvert une belle petite histoire rapportée par Henri Nouwen :

Un petit garçon observe un sculpteur qui par son travail fait sortir d'un grand bloc de granit un beau lion sculpté.

Très fier, le sculpteur demande au garçon : « alors qu'en dis-tu ? » – « C'est très beau », répond le garçon émerveillé, mais il continue en demandant : « dis-moi, comment savais-tu déjà ce matin que dans ce bloc de granit était caché un lion ? »



Cette petite histoire m'a interpellée face à la pandémie qui pèse comme ce bloc de granit et empêche le jaillissement de la vie en sa beauté, jour après jour, telle que nous avons eu la grâce de la vivre jusqu'il y a un an.

Tant de souffrances, tant d'angoisses existentielles face à l'avenir de tant de personnes de tous âges... Quand la pandémie laissera-t-elle place à l'élan courageux et joyeux de la vie ? La vie dans sa beauté, ses relations humaines simples,

ses joies partagées et la mise en commun des talents afin de participer à construire un monde meilleur.

Nous avons célébré Pâques ! Célébrer notre Sauveur Ressuscité pendant tout ce temps pascal nous fortifie dans la certitude que la vie est plus forte que le mort, que la lumière est plus forte que l'obscurité, que la pierre (de granit) n'a pas pu retenir Jésus dans l'obscurité du tombeau... Oui, Jésus est ressuscité, Alleluia !

Jésus, le Ressuscité, change nos regards, il nous ouvre les yeux comme il l'a fait pour les disciples d'Emmaüs, il nous invite à «voir» la beauté de la vie et à en témoigner.

Pour nous, Moniales Dominicaines, invitées en cette année jubilaire à la table de Dominique, avec ses sœurs et ses frères, il nous est fait ainsi la grâce de découvrir son visage. Ce visage qui,

d'une certaine façon, reste caché à nos yeux, voici qu'il transparait et apparait dans et par la vie de chacune de nous, de nous tous, sœurs et frères. Car peut-être y a-t-il autant de visages de Dominique que chacune de nos communautés compte de sœurs, et mieux encore, autant que l'Ordre compte de sœurs et de frères...

Admirable Dominique !

Être avec Dominique, marcher avec Dominique, être à table avec Dominique – quelle belle invitation ! La table du pain partagé au jour le jour et celle de la parole qui nous font nous découvrir sœurs et frères dans le travail de tous les jours.

Plusieurs sœurs ont osé nous livrer *leur* regard sur Dominique, de tout cœur merci à elles ! Merci pour ce beau bouquet de témoignages reçus qui contribuent à embellir le Jubilé !

Cette invitation est toujours ouverte (n'hésitez pas à envoyer vos contributions pour le prochain numéro !) Osons-nous enrichir mutuellement par le partage de notre regard sur Dominique : la table est grande, il y a de la place pour toutes !

Bien fraternellement,

Sr Lioba, Monastère de Prouilhe, France

(Original: français)



Première réunion “en-ligne” de la Commission Internationale des Moniales



«À l’instant même ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les Onze et leurs compagnons qui leur dirent : "C'est vrai, le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon. À leur tour, ils ont raconté ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain » (Luc 24, 33-35)

Très chères sœurs moniales de tous les monastères de notre Ordre bien-aimé, recevez des salutations fraternelles et affectueuses et des vœux abondants pour Pâques. Je souhaite que vous vous portiez le mieux possible, renouvelées dans l'esprit pour vivre une Pâque de Résurrection sainte et pleine de fruits.



La Pâque, entre autres, nous invite à nous rappeler que nous sommes faits pour l'amour, que nous sommes créés par l'amour et pour l'amour. Ce n'est qu'avec l'amour que nous pouvons exprimer la miséricorde de Dieu et la compassion de saint Dominique. Ce n'est qu'avec l'amour que nous pouvons être d'authentiques prêcheurs de la grâce, de l'évangile de la grâce. Dans le merveilleux passage des disciples d'Emmaüs, nous voyons comment ces deux bienheureux nouveaux croyants, qui ont rejoint les apôtres, représentent l'Église pascale naissante, l'Église née de la Résurrection de Jésus-Christ pour annoncer l'Évangile.

L'Église naît comme communauté, comme groupe de frères et de sœurs réunis dans le Christ ressuscité, pour "louer, bénir et prêcher" le Père, mus par l'Esprit. Dans cette communauté ils vivront avec amour afin de témoigner de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Il s'agit d'un amour dans la communion, non dans la solitude, et encore moins dans l'isolement. Il s'agit de trouver en Jésus-Christ la raison d'être ensemble et d'aimer. Gandhi a dit : "L'amour est la force la plus humble, mais la plus puissante dont dispose le monde". L'amour de Jésus

fait tomber toutes les barrières qui peuvent limiter cet amour de communion dans notre monde : condition sociale, couleur, sexe, idéologies, lieux d'origine, croyances, etc. Par sa Croix et sa Résurrection, Jésus a brisé tout ce qui divisait les êtres humains : "*Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un dans le Christ Jésus*" (Ga 3,28).

Je dis cela, chères sœurs, parce qu'en parlant de la Commission Internationale des Moniales (CIM), je veux rappeler qu'il s'agit d'une œuvre d'unité et d'efforts partagés. La CIM regroupe aujourd'hui 18 Présidentes, représentant tous les monastères de l'Ordre de Saint Dominique. Notre dernière réunion en zoom a été une merveilleuse expression de l'unité dans l'amour à laquelle le Seigneur nous a appelés en Notre Père Saint Dominique. Nous sommes appelés à travailler en communion et en collaboration dans la CIM, pour exprimer cette unité avec l'Église universelle.

Un peu d'histoire. La CIM a été créée en 1992 à la demande du Chapitre général d'Oakland en 1989, par le Maître de l'Ordre, le frère Damien Byrne, OP. Quatre moniales avaient été invitées au chapitre. Auparavant, le frère Juan José Gallego, OP, était en charge des moniales, des sœurs de vie active et des laïcs. Nous pouvons imaginer l'énormité de la tâche. Le but de la CIM était d'être un groupe de réflexion pour conseiller le Maître, comme beaucoup d'autres commissions de l'Ordre. Elle a été créée pour promouvoir la vie de prière contemplative dans la vie fraternelle et dans la vie d'étude, mais surtout pour aider les monastères géographiquement plus isolés.

Avec la CIM et "Monialibus", commença, dès cette année-là, la séparation des fonctions. Il n'y aurait plus un seul frère pour ces trois branches de l'Ordre. Il y aurait un promoteur général des moniales, un autre pour les laïcs et une religieuse pour les sœurs de vie active. Le premier Promoteur général des moniales fut le frère Viktor Hofstetter, op. Puis le frère Manuel Merten, le frère Brian Pierce, le frère César Valero Bajo et maintenant le cinquième de la liste, le frère Fernando García, op.

Au début, la CIM se réunissait deux fois par an. La première réunion de la Commission, expérience préalable à un travail plus approfondi, s'est tenue en juin 1991, il y a un peu plus de trente ans, au monastère d'Orbey en France ; une autre, l'année suivante à Santa Sabina, Rome, du 2 au 6 mars 1992. À cette époque, il y avait 235 monastères. Il s'agissait avant tout de "promouvoir la vie contemplative selon les besoins de l'époque" et, en outre, de "rechercher la meilleure façon d'appliquer les Constitutions, tant pour chaque moniale que pour chaque monastère".

La CIM était, à l'époque, composée d'un très petit nombre de moniales, dont certaines avaient participé au Chapitre général. Déjà à l'époque, on considérait comme un élément fondamental pour l'avenir une plus grande représentation des moniales au sein de la Commission. Plus tard, des sous-commissions, telles que "*Spem Miram Nuns*" et le lien avec le Promoteur de *Justice et Paix*, devaient voir le jour. Enfin, je veux dire que, lors de la dernière réunion de la CIM au Monastère fédéral de Santa Maria de Guadalupe à Lago de Guadalupe, au Mexique, du 27 septembre au 2 octobre 2019, il a été proposé et le Maître de l'Ordre fr Gérard Timoner III, l'a accepté, d'élargir le nombre de représentantes de la Commission à 18, soit toutes les Présidentes de Fédérations ou d'Associations.

La pandémie Covid-19, commencée en 2019 et qui continue encore cette année 2021, a mis le monde entier en échec. Il est essentiel d'éviter la contagion par l'isolement, la protection indispensable et tous les soins nécessaires, mais cela signifie que la réunion impérative et nécessaire de la Commission n'a pas pu avoir lieu l'année dernière.

Cette année, nous avons eu une première réunion en ligne via la plateforme zoom le 18 février. Nous nous sommes confiés à l'intercession du Frère Jean de Fiesole, OP, plus connu sous le nom de Bienheureux Angelico, en ce jour de sa fête. Toutes les Présidentes fédérales étaient présentes et nous avons eu la participation du Maître de l'Ordre, le frère Gerard, du Procureur général de l'Ordre, le frère Benjamin Earl, et du frère Orlando Rueda Acevedo qui a assuré la traduction.

À 15h30, heure de Rome, la réunion a commencé, avec quelques minutes de retard en raison de problèmes techniques. Après la prière d'ouverture, le frère Gérard nous adressa quelques mots d'encouragement et d'action de grâce au Seigneur pour cette rencontre et a rappelé l'importance des moniales contemplatives dans l'Ordre. Il nous a également invités à mettre à jour le catalogue des moniales et à donner les informations que le Promoteur nous indiquera dans un avenir proche. Enfin, il nous a invités à renouveler notre vie fraternelle en nous rappelant le Jubilé du 8ème centenaire du "dies natalis" de notre Père Saint Dominique.

Puis, le frère Benjamin indiqua que le travail de révision des Constitutions, pour la mise à jour en accord avec les documents VDq et CO, avait commencé. Il y aura bientôt une deuxième réunion à ce sujet. Il s'agit d'un travail de groupes et de réunions plénières pour faire les premières propositions d'adaptation.

Le Promoteur a ensuite souhaité la bienvenue aux présidentes fédérales récemment élues dans les nouvelles fédérations. Enfin, la parole a été donnée à chacune des Présidentes afin qu'elles puissent s'exprimer et dire brièvement ce qu'elles attendaient de la Commission. Toutes les sœurs, y compris celles des sous-commissions, qui étaient présentes, ont pu s'exprimer et aucune n'a manqué de le faire. L'ordre du jour comportait très peu de points, car le temps passe très vite, étant donné le nombre de participants, à savoir 26 moniales d'Afrique, d'Asie, d'Amérique et d'Europe. Nous souhaitions entendre un bref rapport de chaque Fédération, mais nous n'avons malheureusement pas eu le temps de le faire.

Fr. Gérard demanda à la fin quelques minutes pour dire au revoir et insister sur la nécessité d'envoyer les statistiques de chaque Fédération. Nous avons terminé quelques minutes après l'heure prévue, mais non sans voir des sourires et apprécier d'avoir vu les visages de chacune et d'avoir entendu leurs paroles.

Le Promoteur a également exprimé la même joie et la même gratitude envers Dieu et envers saint Dominique pour cette rencontre de toutes les Présidentes et des frères, et nous a rappelé qu'il y aurait une autre convocation pour une nouvelle réunion en vidéoconférence dans environ trois mois. Nous avons de nouveau rendu grâce à Dieu et nous restons dans l'attente de la prochaine rencontre

(Information : Sr Lioba Hill, OP ; Article Sr Elie Calis OP et Analecta OP)

Frère Fernando García Fernández, op - 15 mars 2021 - Promoteur général des moniales
(Original : espagnol)

RÉUNION DE LA CIM AVEC LE MAÎTRE DE L'ORDRE

Le 18 février de cette année jubilaire 2021 s'est tenue la réunion de la CIM avec toutes les Présidentes des fédérations et associations de moniales de l'Ordre : au total 16 Fédérations et 2 Associations, réparties sur les différents continents.

Elle s'est réalisée en vidéoconférence par le biais de zoom, en raison des distanciations sanitaires exigées suite à la pandémie causée par la covid-19, qui nous empêche de voyager pour éviter la propagation du virus.



Il y avait 26 participants : Frère Gérard, MO, Frère Fernando García, notre Promoteur, Frère Benjamin Earl, Procurateur de l'Ordre, Frère Orlando Rueda, traducteur, et 22 moniales.

Ce jour-là, nous célébrons la mémoire du bienheureux Fra Angelico : compagnie fraternelle, céleste et efficace ! C'était impressionnant de voir les représentantes des sœurs d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe. Beaucoup étaient des visages familiers, pour ceux d'entre nous

qui avons participé à d'autres réunions ; toutes étaient le fruit des graines que Dominique a cultivées, entretenues et soignées, et que l'Esprit Saint a lancées dans le monde.

La réunion a débuté à 15 heures, heure de Rome, et a duré environ deux heures. Après les réglages du son et de la vidéo, qui ont été un peu difficiles pour nous, le frère Fernando Garcia nous a souhaité la bienvenue et un Carême saint et fructueux.

Fr. Gérard nous a dit sa joie de pouvoir participer à la réunion et de voir les moniales. Il a rappelé notre importance dans l'Ordre, la nécessité de l'actualisation des statistiques des monastères, le travail de la Commission pour la révision du LCM et l'importance que cela aura. Enfin, il nous a invités à revivifier la vie fraternelle.



Frère Benjamin nous a parlé de la Commission de révision du LCM dont il est le président ; elle continue son travail, bien qu'un peu au ralenti à cause de la pandémie.

Actuellement, elle élabore les premières ébauches et espère qu'avant l'été un texte complet pourra être proposé aux monastères selon la procédure prévue par le LCM, n. 182.



Fr Orlando a dû "naviguer" entre plusieurs langues, en essayant de se faire comprendre, sans toujours y parvenir. Pendant les réglages du son, il a fallu changer de bureau et en parcourant le couloir de la curie de Sainte-Sabine, nous avons pu voir les

tableaux des maîtres de l'Ordre : une belle exposition !

Les moniales avaient préparé une petite note sur nos Fédérations ou Associations ; Fr Fernando nous avait demandé de ne pas être triomphalistes mais brèves et réalistes, à propos de ce qui *«se passe réellement dans la vie contemplative, dans chaque monastère. Comment se passent les relations communautaires, l'étude, le travail manuel, la relation autorité et obéissance, la vie de prière et de contemplation. Il s'agissait aussi de dire comment nous voyons l'avenir, quels sont nos espoirs et nos craintes»*.

La « brièveté » fut totalement respectée. Nous n'avons eu que le temps de dire notre nom, le nom de notre Fédération ou Association, le ou les pays où nous nous trouvions, et ce que nous attendions des réunions de la CIM et où nous aimerions aller.

À la question de savoir ce que nous attendions de la CIM, la réponse a été d'être une structure de communion entre les monastères de l'Ordre, d'aide au Maître, d'avancer ensemble vers un avenir chargé de difficultés et de changements, mais riche de la grâce de Dieu. Sans doute avec des nuances et des différences, mais toujours avec le désir de vivre l'Ordre dans la communion qui dure depuis 800 ans.

Sœur Lioba, responsable de *Monialibus*, avec Sœur Mary Catharine des USA et Sœurs Maria Angeles et Carmen Maria d'Espagne, nous a encouragées à partager dans le Bulletin les événements, la vie des monastères et comment nous vivions le Jubilé de l'Ordre, car il est lu avec intérêt dans toutes les communautés du monde.

Sœur Paola, ainsi que Sœur Stanislawa et Sœur Mary Rose, de la sous-commission du *Fonds des moniales* (SMN), ont remercié de la belle collaboration lors de l'enquête sur l'aide aux monastères.

Sr Irène Diaz, de la Commission *Justice et Paix*, a parlé brièvement de l'importance de ce service de l'Ordre.

Sœur Lorena, de la Commission de révision du LCM, qui nous reçut magnifiquement au Mexique, a également relevé la lenteur du travail qui se fait par vidéoconférence.

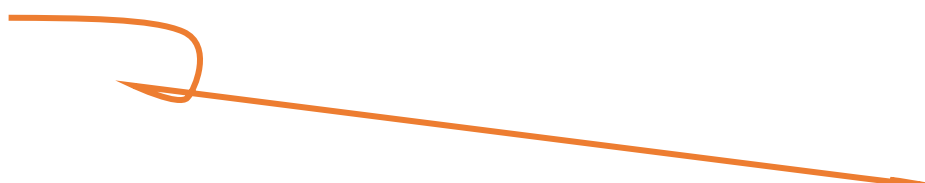
Nous avons ainsi vécu quelque chose du Jubilé que nous célébrons "*À table avec Saint Dominique*" : nous nous sommes réunis autour d'une table fraternelle, même si cette fois-ci elle était virtuelle...

Nous aurions eu besoin de plus de temps, mais c'est tout ce que nous avons. À Frère Gérard, à tous les frères et sœurs qui ont pu participer, merci d'avoir été là !

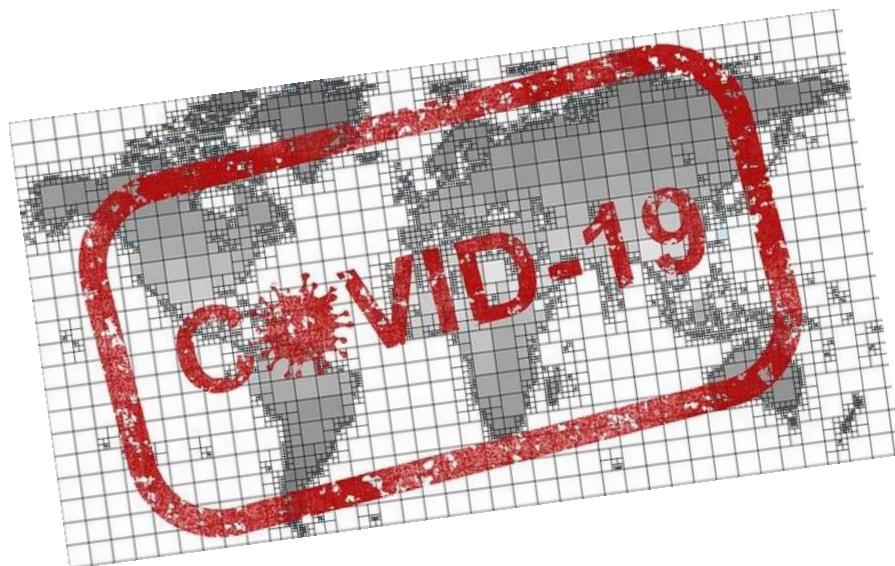
Nous avons terminé la rencontre, comme nous l'avions commencée, en remerciant le Seigneur, donateur de tout bien, sachant que Dominique, du haut du ciel, accompli, à travers les siècles, ce qu'il nous a promis, et nous invite à apprendre la fidélité, la joie et l'espérance, dans le livre de la charité.

Sœur M^a Teresa de Jesús Gil,
Monastère de l'Immaculée Conception - Torrente (Valence) Espagne

(Original : espagnol)



Vivre la pandémie del Covid-19 comme un temps de grâce



Pour les contemplatifs, l'isolement social, rendu nécessaire par la pandémie de Covid-19, n'est pas une réalité difficile à vivre même si nous, religieuses, avons aussi, pendant plus de deux mois, suspendu la célébration eucharistique, la *lectio divina* avec les jeunes, les rencontres avec les laïcs dominicains. Mais tout cela nous a donné une forte motivation pour mettre toutes nos ressources à profit et continuer à vivre la vie spirituelle de notre communauté, de la fraternité dominicaine et de tous ceux qui fréquentent habituellement le monastère.

Nous avons essayé de vivre cette pandémie comme un « *kairos* », comme un temps de grâce. Cela peut sembler une hyperbole, mais c'était exactement cela car avant que cette contagion n'explose, nous n'avions jamais pensé à la diffusion en direct à travers Facebook de l'Adoration eucharistique et du Saint Rosaire, tous les jours de la semaine. Pour notre communauté ce fut une expérience spirituellement tonique parce que nous avons dû nous engager dans la préparation quotidienne des méditations pour l'Adoration et le Saint Rosaire, et nous avons découvert une participation considérable à nos émissions, au-delà de toute attente...

Le vide créé par la distanciation sociale a été comblé, beaucoup de gens se sont « accordés » à Dieu, ils sont retournés à leur intériorité pour rencontrer le Seigneur et mieux se connaître en Lui. Nous pouvons aussi considérer cela comme un miracle à une époque où les rythmes humains sont devenus si frénétiques qu'ils en sont déshumanisants : dans le domaine économique, un libéralisme débridé s'est affirmé et les ouvriers doivent travailler même le dimanche, appauvrissant la vie spirituelle; la technologie, si elle n'est pas utilisée correctement, n'est capable que de nous transmettre constamment un conglomérat d'images et de nouvelles qui ne font mûrir ni l'intelligence ni l'esprit.

Nous avons été obligées de nous arrêter, de réfléchir sur la gravité de l' « aujourd'hui » que nous vivons, de le considérer comme une invitation constante à pratiquer la charité concrète du service quotidien aux plus pauvres, ou à ceux qui sont tout simplement les plus proches de nous : le vieil homme qui entre habituellement dans notre église (toujours ouverte de 6h30 à 20h00 et le mardi jusqu'à 22h00 – ce n'est que pendant la fermeture totale que nous avons suivi les règles du gouvernement) pour un bref salut à Jésus ou bien le père de famille avec un emploi précaire qui, en raison de la pandémie, frappe pour la première fois à la porte d'un monastère.

Pour mieux pénétrer dans la fragilité de notre prochain il est donc nécessaire de vivre ce temps de souffrance, de deuil et d'agitation comme une occasion que le Seigneur nous offre de revigorer notre esprit par la prière, de reprendre confiance en la Providence, en assumant une attitude de véritable ouverture envers les autres, même lorsqu'il s'agit de réfugiés fuyant sur un bateau au milieu de la mer. À cette fin, il peut être utile de reconsidérer ce que l'Église, au début du voyage du Carême, propose aux fidèles comme moyen spirituel de parvenir prêt pour la célébration de Pâques : l'aumône, la prière, le jeûne.

L'obligation de l'aumône n'a jamais manqué dans la religion chrétienne, mais il est nécessaire de réévaluer son concept et sa pratique et de considérer l'aumône non pas comme un don purement matériel de biens nécessaires à la subsistance des gens, mais, selon ce que dit saint Thomas d'Aquin dans la Somme Théologique, comme « une action par laquelle quelque chose est donné par compassion à une personne démunie, pour l'amour de Dieu. Maintenant, ce motif appartient à la miséricorde, comme nous l'avons vu. Il est donc clair que faire l'aumône est vraiment un acte de miséricorde. Et cela dérive du terme lui-même : en fait, en grec, il dérive de la miséricorde, comme le latin *miseratio*. Et puisque la miséricorde, comme nous l'avons vu, est un effet de la charité, il s'ensuit que l'aumône est un acte de charité dicté par la miséricorde. » (Somme Théologique, II- II, q.32, a.1)

Les paroles de saint Thomas sont claires en ce sens qu'elles mettent l'accent sur les dispositions de l'esprit qui doivent accompagner nos actes de générosité envers ceux qui sont dans le besoin, en particulier en cette période de pandémie de coronavirus, où chacun, consacré et laïc, est tenu de devenir capable d'un accueil qui part véritablement du cœur, capable de saisir tous les besoins de notre prochain, à la fois matériels et spirituels. De cette façon, un espace spirituel sera créé autour de nous, produit par notre désintéressement total, libre de toute aspiration à une récompense, accompli uniquement pour le bien de nos frères et sœurs qui ont pour nous le visage de Dieu.

La prière est un autre moyen spirituel qui peut nous aider à vivre cette pandémie du Covid-19 comme un « *kairos* », comme un temps de grâce, au cours duquel nous nous tournons vers Dieu, non seulement pour nous plaindre de la douleur causée par la perte de tant de vies, la propagation de la pauvreté et l'insécurité sociale, mais aussi pour exprimer notre soif de Lui et renouveler notre acte de foi.

Cette crise a été une expérience de pauvreté, parce que nous avons pris acte de notre petitesse : avant l'explosion de la contagion nous pensions être les maîtres de tout, riches en tout bien matériel, presque invincibles. A ce moment alors, la tentation de laisser Dieu de côté était un danger qui nous empêchait d'avoir accès à la transcendance : nous faisons confiance sans réserve à la technologie qui nous faisait presque croire qu'il n'y avait plus besoin de transcendant. Mais l'expérience de notre pauvreté et de notre insuffisance et la défaite subie nous ont fait beaucoup réfléchir et nous permettent maintenant une ouverture aux autres, à la



nature, à Dieu. Une nouvelle ferveur religieuse s'est réveillée, l'inactivité forcée causée par le confinement a donné à beaucoup de gens la chance de redécouvrir le goût de la prière, vécue comme une relation personnelle avec le Seigneur. Si, dans cet « aujourd'hui » de la nôtre, nous identifions et évaluons ces signes de rétablissement de la spiritualité, nous serons en mesure de sortir de nous-mêmes et de soutenir ceux qui, avec un esprit innovant et créatif, essayent de réinventer la vie chrétienne.

La dernière pratique ascétique à être réévaluée en ce moment d'épreuve est le jeûne, compris comme un retour à l'essentiel dans tous les aspects de notre vie : nous avons vu que la prospérité et le bien-être peuvent se briser en très peu de temps, que tous les biens que nous possédons ne sont absolument pas nécessaires, qu'un jeûne sain de tant

d'heures de navigation sur le Net peut améliorer nos relations. Nous chérissons tout ce que nous avons vécu au cours de cette pandémie afin que nous la considérons non seulement comme une catastrophe humanitaire mondiale, mais aussi comme une occasion de renaissance spirituelle, comme un « *kairos* », comme un temps de grâce dans lequel le Seigneur revient à la rencontre de l'homme.

Les limites imposées par les dispositions anti-virus ne nous ont pas empêchées de célébrer, comme chaque année, la solennité de saint Dominique. Les restrictions ne nous permettant pas



d'accueillir beaucoup de gens dans l'église, nous avons décidé de célébrer dans le jardin du monastère, permettant ainsi à plus de gens de participer.

Nous avons dû renoncer à la procession avec la statue de saint Dominique, mais pas à la bénédiction ni à la distribution du pain, ni à la prière et à la bénédiction des nombreux « amis de Dominique » de Lettere et des pays voisins. La Communauté d'aujourd'hui elle-même n'a pas montré moins de ferveur dans sa participation à la fête.

M. Margherita Petito op. - Monasterio SS. Rosario- Lettere (NA) Italie – (Italien et anglais)

J'ose rêver...

J'ose rêver d'être comme Dominique :
apôtre ardent et passionné,
bien-aimé et amoureux étroitement uni au Christ,
rayonnant de sa joie.

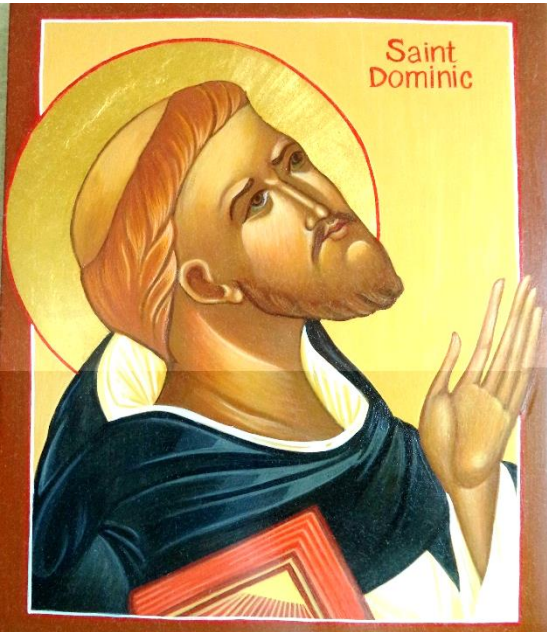
Prêcher dont la voix silencieuse résonne
dans tout l'univers,
par amour, prière, et tranquille méditation
de la Parole de Vie.

Fidèle enfant de Dieu,
reflétant l'unité, l'amour et le bonheur
des Trois Bienheureux en Un
à tous ceux que je rencontre dans mes contacts
quotidiens.

Oreille compatissante, plaidant,
Implorant
la miséricorde sur les cœurs pauvres et brisés
de notre monde.

Pécheur qui a besoin de rédemption
s'identifiant à mes frères
et sœurs entravées
dans mon immobilité choisie.

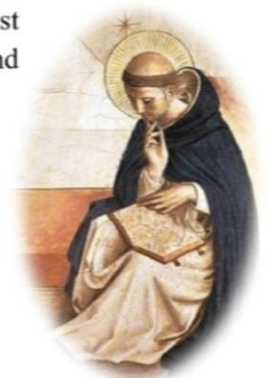
Oui, j'ose rêver d'être comme Dominique
apôtre ardent et passionné
des joyeuses nouvelles du salut.



*Monastère Sainte Catherine de Siena, - Drogheda, Irlande
(Original: anglais)*

Les sœurs de Drogheda nous proposent des contacts intéressants

St Dominic was born in Caleruega, Spain in 1170 and died in Bolgna, Italy on the 6th August 1221 – 5 short years after receiving confirmation for his Order of Preachers (1216) and establishing the nuns of the Order in 1206.



When announcing a jubilee year commemorating Dominic's death Fr Bruno Cadoré OP, ex-Master of the Order stated: "It is with profound thanksgiving for the path of holiness opened up by Saint Dominic that we will celebrate the anniversary of his death during the year starting on the **6th January 2021 until the 6th January 2022.**"

We will give thanks for the path that he has opened up for us, and on which we desire to walk as preachers for our sanctification. We will give thanks for the witness of so many sisters and brothers whose holiness is welcomed by the Church as a precious gift for all the faithful. We will give thanks for Dominic's intercession to God, promised by him to his sorrowful brethren, which gives its strength to holy preaching today. And we will give thanks with the keen awareness that the celebration of his memory is at the same time a prayer: that through the intercession of Mary, Mother of Preachers, and of Saint Dominic, the brothers and sisters of the Order, lay and religious, apostolic and monastic, confirm their "holy preaching" by their service to humanity and to the Church."

For information on the various branches of the Dominican Family in Ireland please contact:

Dominican Nuns: vocations directress, vocations@dominicanuns.ie; www.dominicanuns.ie

Dominican Friars: Fr Colm Mannion OP, vocations@dominicans.ie; www.dominicans.ie/vocations

Dominican Sisters: Cabra Congregation: www.dominicansisters.com

Dominican Sisters of St Cecilia: St. Saviour's Priory, Limerick - limerick@op-tn.org;

Lay Dominicans: laydoms@gmail.com

© Dominican Nuns, Monastery of St Catherine of Siena, The Twenties, Drogheda, Co. Louth



La table de la Mascarella

L'eucharistie (au chœur) et le réfectoire sont deux lieux très importants pour moi, essentiels à ma vie de moniale. Tous deux sont des lieux de croissance, de construction, de vie du Royaume des cieux déjà présent en ce monde. Ces deux moments de nos journées font, de façon égale pour moi, référence au Jeudi Saint, version évangiles synoptiques ou évangile de St Jean. Sans doute aussi est-ce pour cela qu'ils me sont si chers.

Ce sont deux lieux de « réfection » et deux lieux communautaires. Au cours de l'Eucharistie nous recevons le corps du Christ nourriture pour nos âmes et gages de notre vie éternelle, soutien pour notre quotidien pour vivre l'Évangile en vérité. Au réfectoire nous recevons notre nourriture quotidienne pour « refaire nos corps et nos esprits ». Le repas préparé et offert soutien nos corps pour notre labeur quotidien, et refait nos forces physiques usées, dépensées pour le service de nos sœurs ou pour les personnes rencontrées au grès de nos emplois. Au chœur comme au réfectoire nous écoutons, en silence, la Parole et la parole, qui nous est partagée. Et si nous voulons bien entendre, c'est Dieu qui nous parle, et c'est aussi le monde, c'est-à-dire les frères (et sœurs) de Jésus, les enfants du Père qui nous font entendre leurs voix, leurs cris, leurs témoignages, et par là nous partagent leur vie. En ces deux lieux nous sommes rassemblées en communauté, en Eglise.

Si j'aime tant la mascarella¹, c'est qu'elle a pour moi « goût » de Jeudi Saint si vous me permettez l'expression ! Quand on la regarde (par reproduction, je n'ai jamais eu le bonheur de la voir en vrai !) on y voit tout d'abord un groupe de frères assis derrière une table couverte de multiple coupes, cruches... On remarque assez vite que l'un d'entre eux, seul entre deux piliers, en position centrale, un peu plus grand et nimbé de façon distincte d'une auréole, préside. C'est évidemment St Dominique. Sur la table comme encombrée de nombreux bols, coupes, cruches et miches de pains, se trouvent posés de façon régulière et en aussi grand nombre des livres !

La disposition des frères fait penser d'emblée au repas de la Cène avec le Christ présent au milieu de ses apôtres, au cœur de son Eglise, formant Eglise, au soir du Jeudi Saint, lors de son dernier repas.

Pour moi cette « image » est comme une Icône, représentant la vie dominicaine en son sens le plus profond (il n'y manque que les sœurs -moniales² ou apostoliques- et quelques laïcs... ! mais si on regarde bien on peut les deviner cachés par les piliers !!) : la vie fraternelle, l'étude, la vie liturgique et sacramentelle.

¹ Il s'agit de la « table Mascarella », pièce en bois sur laquelle le premier portrait de saint Dominique a été peint peu après sa canonisation et qui se trouve à Bologne.

² Des spécialistes ayant analysés la peinture, identifient la personne assise à gauche de St Dominique comme étant une moniale : Diane d'Andalo.

La disposition des frères, au coude à coude, comme les disciples de Jésus sur beaucoup de représentation de la Cène, dit leur fraternité. Leurs bras, toujours le bras droit, sur la table dit leur engagement. Ce n'est pas un bras simplement posé, il a un mouvement qui dit une parole, un Oui je m'engage, je choisis ce qui m'est offert. Pas un visage des frères n'est semblable, et je me plais à penser que le peintre, « l'iconographe », a représenté les frères qui vivaient avec lui ou qui lui était connu à cette époque. C'est une fraternité incarnée, vivante.

Sur la table, les coupes qui semblent plus ornées font pensées naturellement à l'eucharistie. Le pain sous sa forme concrète d'une miche relie de façon encore plus prégnante les « deux tables » : celle du réfectoire et celle de l'autel. Les livres disposés au bord de la table, nous disent tout à la fois la Parole de Dieu, nourriture pour nos vies, et l'étude si essentielle dans l'Ordre pour dire et partager la vie de Dieu.

En regardant avec attention, on remarque que les miches de pain voisinent les livres et sont posées plus au bord de la table, ainsi que la plupart des coupes plus ornées. Alors que les cruches et les bols sont plus proches des frères. Il y a une répartition non aléatoire des éléments qui composent la table. Les bols servent-ils au lavage des mains ? On peut le supposer, un frère semble même prêt à verser l'eau pour son voisin accomplissant ainsi le rite du lavabo, propre à l'eucharistie. La proximité du pain et des livres rend aussi plus parlant les deux tables que constituent l'eucharistie selon la tradition des Pères : table de la Parole, avec les lectures de la messe et l'homélie, et table du Pain avec la consécration eucharistique proprement dites.

La tradition dit que cette table est celle du miracle des pains. Souvenez-vous : les frères manquant de pain un jour au repas, St Dominique les fait tous asseoir et se partager le peu qu'ils ont lorsque deux anges chargés de corbeille entrent et disposent devant eux des pains d'un goût délicieux ! Je suis heureuse qu'un frère ait eu l'inspiration de garder mémoire de ce saint moment en traçant comme une parabole de l'eucharistie, ou une parabole plus moderne de la multiplication des pains, qui se multiplie d'autant plus qu'ils sont partagés.

Le contexte économique dans lequel nous a plongé la Pandémie, m'a obligé à « cogiter ». En effet notre principale source de revenu est, habituellement, l'hôtellerie... Etant au Berceau de l'Ordre, je me suis tout naturellement tournée vers St Dominique lui demandant dans ma prière comment il pouvait nous aider en cette année jubilaire. C'est ainsi qu'au bout d'un moment j'ai eu l'idée (l'audace !) de reproduire un fragment de la Mascarella en terre d'argile. Je ne suis pas au départ une artiste née. Mais, il y a quelques années, j'ai eu le bonheur d'apprendre à écrire des icônes. Aussi cela m'a donné confiance que l'Esprit Saint est capable de faire des merveilles pour peu que nos mains et notre cœur le laissent travailler. J'ai donc modelé une représentation de St Dominique entouré de deux frères de chaque côté, avec la table et les coupes, le pain et les livres. Grâce à l'aide et aux précieux conseils du frère Marie-Bernard Barioulet de Toulouse, maître santonnier réputé, j'ai confectionné mon premier moule à partir de mon original. J'en suis, à l'heure où j'écris cet article au stade avant cuisson de mes « mascarellita » (ou « tabellita ») comme j'aime les appeler. Ensuite me restera la phase de peinture et la finition.

Mon souhait, après avoir fait le tour de toutes les opérations de confection, est que les sœurs

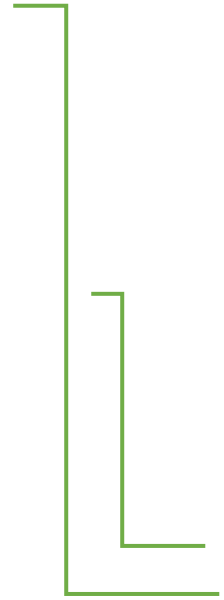


de la communauté puissent toutes participer à cette fabrication. J'aimerais que cette petite table d'argile soit lieu de communion, lieu de fraternité, déjà entre nous ici dans ma communauté, à Prouilhe.

En remodelant certains visages (au sortir du moule, comme je ne suis pas encore très douée, ils sont parfois déformés ou abîmés !) je pense aux frères que je connais, à ceux que je ne connais jamais mais qui sont mes frères dans l'Ordre ; à tous ceux de la famille (dominicaine !) qui prêchent de par le monde à travers tant de services et tant d'innovations, modestes ou connus de beaucoup. En reprenant une coupe ou un pain, je pense à nos eucharisties, à tant de gens qui ne peuvent y participer, à ceux qui ignorent ce mystère ; je pense aussi à nos repas et à tous ceux qui en manquent... En moi se crée un dialogue avec le monde. Et puis la terre est un matériau vivant, la travailler est quelque chose qui donne vie, qui donne joie, qui fait entrer dans la communion.

Je me suis permis quelques libertés puisqu'une peinture ne peut être recopiée à l'identique en « bas-relief ». C'est ainsi qu'à la droite de St Dominique un frère tient une coupe. Pour moi ceux sont les martyrs de l'Ordre, d'aujourd'hui ou d'hier. J'ai toujours beaucoup aimé St Pierre de Vérone, qui de son sang a pu écrire « Credo » en rendant son dernier souffle. Le désir prégnant de St Dominique pour le martyr, que le Seigneur n'a pas exaucé au sens littéral du terme, s'est réalisé dans ses frères. Donner son sang, boire à la coupe : il n'est pas de plus grand amour.

Mon autre souhait, en créant cette « tabellita », est que tous ceux qui ne pourront se rendre à Bologne pour voir et vénérer cette « icône » puisse avoir chez eux un petit bout de la mascarella qui leur permettent de faire pèlerinage, de faire mémoire de l'amour de Dieu pour le monde, pour l'Ordre ; pour recueillir nous aussi un petit bout de ce pain délicieux qu'est l'Amour de Dieu pour ses enfants, et qui a goût de fraternité.



Sr Anne-Dominique op
Monastère Sainte Marie de Prouilhe, France

(Original: français)



JE SUIS FILLE DE SAINT DOMINIQUE

Je suis fille de saint Dominique – sa grâce coule dans mes veines.

Son appel est mon appel.

Je suis fille de saint Dominique – avec mon Père je m'incline devant le Livre ouvert de la Charité, c'est là qu'avec lui j'ai appris toute chose. Avec lui, je me tiens devant la croix du Christ crucifié et, comme en mon Père, la souffrance du monde se porte à l'intime de la compassion de mon cœur.

Je suis fille de saint Dominique – son étoile repose sur mon front, étoile du témoin, étoile de la prédication. Je prêche dans le silence, en écoutant et en célébrant la Parole de Dieu, de façon que mon Père et ses frères la puissent répandre jusqu'aux extrémités de la terre et qu'elle vienne à porter fruit.

Je suis fille de saint Dominique – comme une ville sise en haut d'une colline ou comme une lampe brillant dans un lieu obscur, je porte témoignage à la Vérité – Dieu est Amour ; à la Beauté – la personne humaine est faite à l'image de Dieu ; et à la Bonté – la grâce achève d'édifier la nature.

Je suis fille de saint Dominique – je fais confiance au mystère de la Providence pour guider ma vie, comme il a guidé mon Père à travers ses joies et ses peines, ses heures bénies et ses déceptions ; ainsi, moi aussi, je crois que chaque moment de ma vie trouve sa finalité et sa signification au-delà de moi-même, dans le projet de Dieu pour notre monde d'aujourd'hui.

Je suis fille de saint Dominique – don le plus grand pour moi, ma gloire, et le bonheur de mon âme. Puisse Dieu être loué et glorifié à jamais pour ce don de l'Ordre des Prêcheurs qu'il a fait au monde. Pussions-nous, nous, les filles de saint Dominique, être fidèles à notre appel, si beau et si nécessaire à notre monde d'aujourd'hui.

Amen.

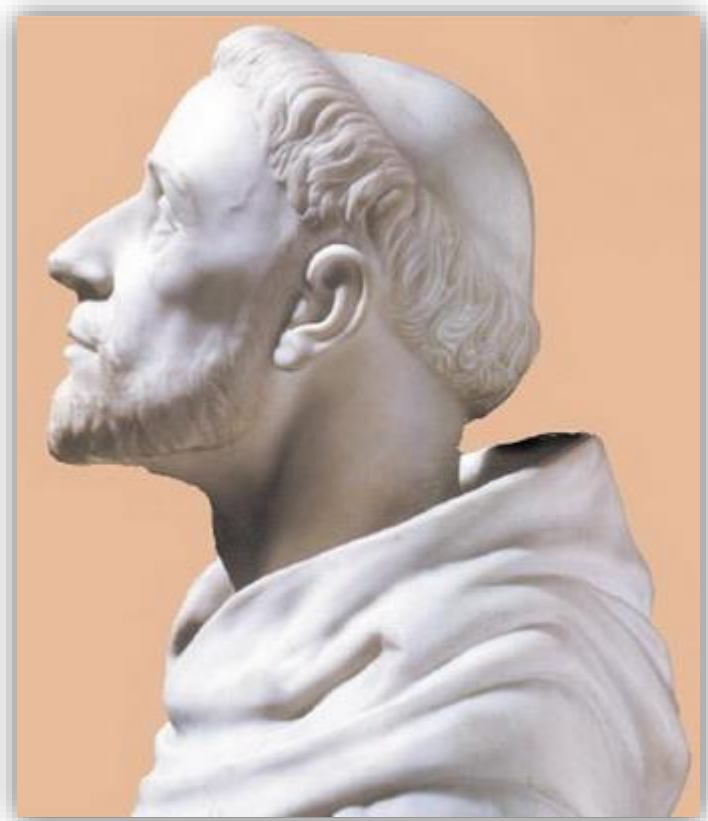
Proposé par sœur Emmanuella Handlos, O.P.

Monastère de Marie-Reine
Springfield (Illinois) – États-Unis

(Original : anglais)



QU'AI-JE APPRIIS ET REÇU DE SAINT DOMINIQUE



J'aime raconter l'histoire de la façon dont j'ai « rencontré » saint Dominique alors que je me tenais à l'extérieur de sa cellule à Santa Sabina à Rome. En haut de l'escalier se trouve un très grand parchemin sur lequel sont inscrits et encadrés les noms des frères qui ont reçu l'habit de Saint Dominique. En tant qu'amoureuse de l'Histoire, j'ai remarqué ce cadre et j'ai commencé à lire les noms. Ces hommes étaient des personnes réelles ! Je ne peux pas vraiment expliquer ce qui s'est passé, mais à ce moment-là, j'ai rencontré Saint Dominique. J'étais novice dans une communauté de sœurs actives, alors je n'ai pas immédiatement commencé à penser que je voulais devenir dominicaine. Mais j'ai quitté ma communauté peu de temps après et j'ai commencé à visiter les communautés dominicaines.

Peu de temps après mon entrée au monastère, nous avons commencé à écouter une retraite donnée il y a longtemps par un frère dominicain sur la vie et la spiritualité dominicaines. Les entretiens ont été donnés par le Père William Hinnebusch qui a écrit un livre classique, *Spiritualité dominicaine : Principes et Pratique*. L'une des conférences traitait de la vie pénitentielle de saint Dominique. J'entendais parler de son jeûne et de son abstinence, de ses pénitences comme marcher pieds nus et prendre la discipline, et de ses nuits de prière. Même si je connaissais saint Dominique, je ne connaissais pas ses pratiques pénitentielles. Je me suis dit: « Oh non! Je ne peux pas imiter Saint Dominique ! Dans quoi me suis-je fourrée ! »

À bien des égards, saint Dominique est une figure de Jean-Baptiste. Il dirige votre attention loin de lui et montre le chemin vers le Christ. J'ai été intriguée que nos constitutions disent que les premières sœurs n'avaient « personne d'autre que saint Dominique pour leur enseigner l'Ordre

». Alors, comme nous chantions l’O Spem Miram tous les mardis après Vêpres en préparation pour sa fête, je lui ai demandé « apprends-moi l’Ordre ». Je lui ai dit : «Saint Dominique, je veux en apprendre davantage sur TOI afin que je puisse devenir ta fille. Donne-moi quelques conseils !”

Bien sûr, j’ai lu le Libellus du Bienheureux Jourdain. J’ai également lu les récits du procès de canonisation et les souvenirs de la Bienheureuse Cécile. Je les ai lus à cœur ouvert. Pas seulement une fois, mais plusieurs fois. J’ai passé du temps avec les Neuf Manières de Prier de Saint Dominique. Lentement, j’ai commencé à voir qui était mon père spirituel et j’ai demandé la grâce, en tant que sa fille, de lui ressembler mais d’être toujours moi !

Il y a trois caractéristiques de notre père Saint-Dominique que j’aimerais partager. Je pourrais en écrire davantage mais ceci n’est pas un article pour recherche monastique dominicaine... seulement une courte réflexion.



Son grand amour de Dieu et des âmes révélé dans sa prière. Je crois que la première chose qui m’a frappée à propos de saint Dominique, c’est qu’il est le fondateur de l’Ordre des Prêcheurs, mais ce que nous connaissons le mieux de lui est l’exemple de sa prière. Tous les récits du procès de canonisation nous disent que saint Dominique avait une profonde dévotion pour la Messe et un grand zèle pour la célébrer tous les jours ainsi que l’Office Divin. Beaucoup des premiers frères commentent son extraordinaire prière contemplative dont ils ont été témoins la nuit dans l’église et sur la route lorsqu’il prêchait. C’était une prière remplie d’amour pour le salut des âmes. Il y a aussi une touche personnelle dans ces récits. Saint Dominique, comme le reste d’entre nous, tombait de fatigue la nuit, s’endormait sur les marches de l’église et somnolait pendant les repas. Quel grand encouragement pour les novices qui s’adaptent à notre horarium!

Son amour pour les sœurs et pour les frères. L’amour de saint Dominique pour les frères et sœurs a été démontré de bien des façons pratiques. Pour les sœurs, il a travaillé dur afin de leur trouver une source de revenu qui leur permette de ne pas être dans le besoin. La pauvreté qu’il voulait pour elle n’était pas la même que pour les frères. Les frères pouvaient sortir et mendier et il les encourageait à faire confiance à la Providence aimante de Dieu. Mais s’il voulait que les sœurs pratiquent la pauvreté évangélique, il savait aussi que si elles étaient préoccupées par le souci de répondre à leurs besoins matériels de base, leur vie de prière en souffrirait. Contrairement à d’autres ordres

monastiques, les premières religieuses ne sont pas venues avec des revenus ou de riches mécènes pour construire leur monastère. Nous n'oublions jamais que pas une mais deux fois — à Bologne et à Madrid — Saint Dominique a arrêté le projet de construction des frères afin que les sœurs puissent avoir un toit au-dessus de leurs têtes et un endroit approprié pour vivre la vie contemplative !

Saint Dominique a montré ses soins paternels pour les sœurs d'autres façons. L'histoire de leur rapporter des cuillères à Rome depuis l'Espagne m'a toujours inspirée. Je pense à mes propres voyages et combien il est fatigant de trimballer un « article personnel » (comme disent les compagnies aériennes) et comment au moment d'arriver au monastère de destination je trouve la belle organisation de mon sac transformée en une pagaille confuse ! Saint Dominique aurait pu dire que les sœurs n'avaient pas besoin de ces cuillères. Elles auraient sûrement pu en trouver à Rome.

La vie spirituelle de ces premières sœurs de Rome était pour lui une priorité. Il voulait leur coopération pour lancer la réforme des monastères romains, mais il était aussi ferme et déterminé sur son plan d'action. Il les a mises au défi de vivre leur vie monastique de manière plus authentique tout en leur montrant son amour en les encourageant dans leur nouveau mode de vie. Imaginez être réveillée au milieu de la nuit pour venir au parloir entendre parler de la bonne nouvelle de sa prédication et partager un verre de vin... ou deux, sachant que ce que vous buviez était un miracle!

L'amour de saint Dominique pour l'observance régulière et sa confiance en son efficacité. J'ai failli dire: « Son amour pour la vie dominicaine! » Frère Ralph nous dit : « Il [Saint Dominique] était toujours gai et agréable ; consolateur des frères, il était patient, miséricordieux et gentil. S'il voyait un frère enfreindre n'importe quelle règle, il passerait comme s'il ne l'avait pas vu. Mais après, avec une expression douce et des mots gentils, il disait : « Frère, vous devez confesser votre faute. » Frère Étienne nous dit : « Il n'a jamais vu un homme aussi zélé pour renforcer l'Ordre, préserver la Règle et reconforter les frères...

Il y a d'autres témoignages de frères racontant la même expérience de la double préoccupation de Dominique pour l'observance de la règle et le souci des frères. Alors que saint Dominique présentait un idéal élevé aux frères, il voulait en même temps, que nous vivions l'observance régulière comme une expression d'amour. Tant et si bien qu'on nous dit que s'il savait que les



frères pensaient exiger l'obéissance sous peine de péché, il irait dans toutes les maisons gratter la règle et les constitutions avec son couteau personnel !

Ces récits sont source d'espoir. Nos premiers frères ont lutté et n'ont pas toujours réussi à pratiquer une observance parfaite ; à peu près la même chose que ce que nous faisons aujourd'hui. Pendant de nombreuses années, j'ai été intriguée par le fait que lorsque nous faisons profession, nous nous rendons non seulement à Dieu, à notre prieure et au Maître de l'Ordre, mais aussi à notre Sainte Mère et à saint Dominique. Notre profession est une « affaire de famille ». Chaque soir à Complies, nous confessons nos péchés et nos fautes non seulement à Dieu et à la Sainte Vierge, mais aussi à saint Dominique ! J'ai souvent pensé que saint Dominique continue de nous dire chaque soir : « Ma sœur, tu dois avouer ta faute. »

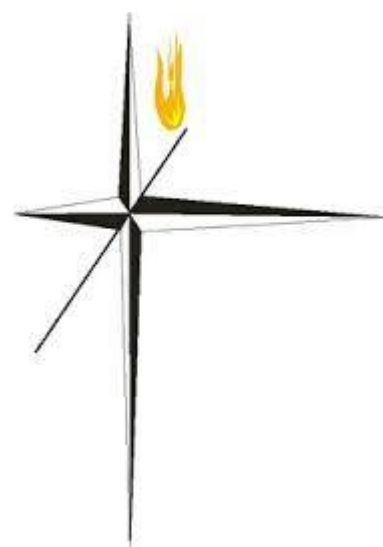
Notre père, Saint Dominique, nous a promis il y a 800 ans qu'il nous serait plus utile dans la mort que dans la vie. Je pense que nous ne devrions pas avoir peur de lui faire tenir sa promesse alors que nous sommes confrontés à des défis dans l'Ordre et surtout dans nos monastères. Nous connaissons son grand amour pour nous, les moniales. Plus encore, debout devant le trône de Dieu, il nous aime et veut que chacune d'entre nous devienne sainte. Cette année du 800e anniversaire de l'entrée de Dominique au ciel est l'occasion favorable de nous réengager dans cette aventure, confiantes dans la grâce de Dieu et confiantes dans ses prières. « Imple Pater quod dixisti nos tuis juvans precibus! »

Sr. Mary Catharine of Jesus, OP

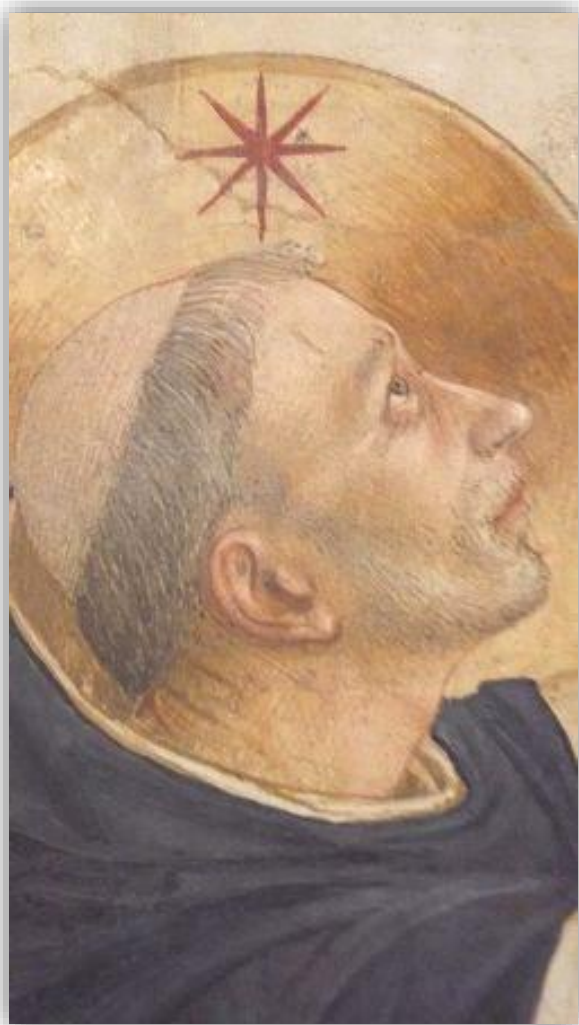
Monastery of Our Lady of the Rosary,

Summit, New Jersey – US

(Original: anglais)



A Saint Dominique, en prière...



Dominique,

Apprends-nous, Apprends-moi a prière.

Apprends-moi à demeurer au pied de la Croix de Jésus, comme toi...

Partage-moi ta contemplation de Jésus en Croix, de Jésus souffrant, de Jésus en déréliction...

Que lui disais-tu en le regardant ? ...

« Mon Dieu, Ma Miséricorde, que vont devenir les pécheurs ? »...

Lui parlais-tu de toi ?...

Fais-moi entrer dans cette intensité de ton cœur priant..., suppliant...

Apprends-moi à veiller dans la prière, comme tu l'as tellement fait sur cette terre...

Apprends-moi à recevoir de Jésus, l'Amour de compassion que tu cherchais toi aussi en Lui...

En cette année où nous célébrons le 8^{ème} centenaire de ta mort, saint Dominique, fais-nous cette grâce de la prière. Une prière fervente, aimante, amoureuse.

Sr Anne,
Monastère de Marie Immaculée, Reine du Rosaire
Lourdes - France

(Original : français)



Cœur du Christ, cœur de Dominique

Les manières de prier de notre Père saint Dominique le montrent toujours en train de prier devant un Crucifié au côté transpercé, d'où le sang jaillit abondamment. – Ne nous sommes-nous jamais demandé pourquoi le peintre de ces miniatures a choisi cette image plutôt qu'une autre ?

En cette année jubilaire, où nous sommes invitées à rénover notre charisme et où nous demandons à notre Père Dominique de "tenir sa promesse", j'aimerais réfléchir tout haut, glanant des idées ici et là, pour nous aider à pénétrer un peu dans le cœur de notre Père Saint Dominique. Et cela parce que, comme le disent nos Constitutions : " les moniales perpétuent cette grâce singulière de notre bienheureux Père à l'égard des pécheurs, des malheureux et des affligés, qu'il portait dans le sanctuaire intime de sa compassion " (LCM 35 I). En effet, le cœur de saint Dominique était un « hôpital de souffrances » et nous sommes appelées à cela nous aussi, comme le demandent ailleurs nos Constitutions : " Imitant le bienheureux Dominique comme lui-même imitait le Christ, elles perpétueront son ardent désir de prière ; ... quelles n'oublient pas son cri : " Seigneur, que vont devenir les pécheurs ? ". (LCM 74 III).

Faire de notre cœur un « hôpital de souffrances », un lieu accueillant, où tous les pauvres, les affligés, les marginalisés de notre monde puissent trouver refuge. En contemplant le cœur transpercé du Christ, saint Dominique voyait une image de ce que devait être son propre cœur. À l'aide de l'Écriture Sainte, il comprendrait ce cœur qui le poussait à la prédication itinérante, aux nuits de veille et de prière, à enflammer son âme d'une charité ardente qui serait efficace pour se consacrer à procurer le salut des âmes.

Que contemplait saint Dominique dans les Écritures ?

Il contemplait le cœur qui, dans la Bible, indique toujours ce qui est essentiel. Le grand commandement de Dieu, dans toutes les traductions de la Bible, nomme le cœur en premier lieu : "*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur*"; ensuite, les mots qui suivent peuvent varier : « *de toute ton âme, de tout ton esprit, de toute ta force, de toute ta pensée, de tout ton être* », mais le cœur est toujours là en premier, parce que le cœur dans la Bible désigne le centre le plus intime de la personne, le centre où la personne s'unifie. Si nous réfléchissons à ce qu'est la personne humaine, nous verrons beaucoup de choses : pensées, sentiments, idées, fantasmes, expériences, actes, désirs, etc. ; mais tout s'unifie autour d'un centre et ce centre est ce que la Bible appelle le cœur.

Le cœur est l'ultime lieu pour tout ce qui vient de l'extérieur. Entré par les sens, puis passé par notre monde intérieur, ce que nous pourrions appeler notre âme au sens large, et enfin arrivé en un point ultime : le cœur. C'est là que se dépose tout ce qui vient de l'extérieur ; et inversement, tout ce qui vient de l'intérieur de l'homme sort du cœur. Le cœur est le sujet

ultime de nos actes, le point ultime auquel doit être rapporté tout ce qui est attribué à l'homme. Comme la Bible l'exprime de multiples manières, le cœur est le centre de l'homme, le centre de la personne humaine.

Saint Dominique trouverait dans l'Écriture que le désir de Dieu est que l'homme vive en communion intime avec Lui, agissant selon la volonté de Dieu : "*Gravez sur votre cœur et dans votre âme ces paroles que je vous dis aujourd'hui*" ; si vous les gravez dans votre cœur, vos décisions seront justes. Ou, encore plus beau, dans le Cantique des Cantiques : "*Mets-moi comme un sceau sur ton cœur* ». Si tu me mets comme un sceau sur ton cœur, dit le Seigneur à l'épouse, tout ce qui sortira de ton cœur sera marqué par le sceau de ma présence, tout sera bon et selon ma volonté, car le cœur est le siège des décisions de l'homme.

Lorsque saint Dominique méditait ces phrases à la lumière du Cœur du Christ, il comprenait pourquoi le Cœur de Jésus était transpercé et il comprenait ce qu'il devait faire avec son cœur.

Saint Dominique a découvert que le cœur, centre de l'homme, est le lieu du combat spirituel. C'est dans le cœur que le Seigneur sème sa parole d'où Satan la dérobe aussitôt (parabole du semeur). Dans le cœur habite le Christ par la foi (Éphésiens) ; dans le cœur est répandu l'amour de Dieu qui nous est donné par l'Esprit Saint (Romains) ; dans le cœur resplendit la lumière de Dieu (2 Corinthiens) ; dans le cœur, le lieu où le diable sème des desseins méchants (Jean 13) et où se trouvent les mauvaises pensées (Actes 5). Le cœur est le lieu du combat spirituel ; là il y a la grâce, mais il y a aussi le diable qui rôde comme un lion prêt à nous dévorer, et saint Dominique le savait par expérience.

Étant le centre de l'homme, le cœur exprime la totalité de notre être. Celui qui donne son cœur donne tout, car le cœur résume la personne. C'est pourquoi la Sagesse de Dieu dit dans les Proverbes : "*Mon fils, donne-moi ton cœur*", puisque celui qui donne son cœur donne tout. Saint Dominique s'efforçait, pour cela, de garder son cœur avec un soin particulier, car toute notre foi en dépend. Le livre des Proverbes dit aussi : "*Par-dessus tout, garde ton cœur, car c'est de lui que jaillissent les sources de la vie*". Nous avons là le thème de la garde et de la vigilance du cœur, car tout en dépend, notre être et notre éternité.

Saint Dominique savait qu'en donnant son cœur, il donnait tout ; mais aussi cela lui faisait connaître le cœur de l'homme, et surtout de l'homme pécheur, ce qui le faisait s'exclamer : que deviendront les pécheurs ? Que deviendront ceux qui ne livrent pas leur cœur au Seigneur ?



Il a pris conscience de l'état de l'homme ; l'homme avait besoin d'une greffe du cœur ; sans un cœur doux et humble, il est impossible d'aimer Dieu et les hommes. C'est pourquoi une transplantation cardiaque est nécessaire, ce qui ne peut se faire que par le Saint-Esprit.

Saint Dominique, aux pieds de Jésus Crucifié, au Cœur transpercé, a appris une chose : il a appris que ce cœur doit être transplanté. Me convertir, c'est cela : enlever mon cœur pour mettre le Cœur du Christ ; mais ce Cœur a une particularité, c'est un Cœur brisé, c'est un Cœur blessé. Les chirurgiens n'en voudraient pas, parce qu'il est blessé, cassé, et ne convient pas à une transplantation. *"Lorsqu'ils arrivèrent à Jésus, comme ils le voyaient déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats lui perça le côté avec une lance et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau"*. Le Cœur du Christ a été transpercé par une lance et depuis lors, c'est un Cœur ouvert en permanence, dans lequel on peut toujours entrer et sortir en toute liberté, parce qu'en Lui, il n'y a pas de désir de possession, seulement d'amour. Pour exprimer cela, le cœur charnel du Christ a été percé, pour exprimer que Dieu est un cœur complètement ouvert et que Dieu ne veut attirer personne par la force, ce cœur est complètement ouvert pour que l'on puisse entrer et sortir, parce qu'Il ne veut personne par la force.



Quiconque reçoit le Cœur du Christ doit savoir qu'il reçoit un cœur brisé, donc un cœur ouvert en permanence, jamais endurci ni fermé. L'œuvre du salut nous en exige que chacun accepte de vivre avec un tel cœur. Nous n'aimons plus tellement cela : "Dois-je vivre avec un cœur brisé, grand ouvert, qui ne peut être fermé ? Quand je vois untel ou untel, je ne peux pas fermer mon cœur ? C'est beaucoup demander ! ».

Eh bien, le cœur de Jésus est ainsi, et si je veux avoir les mêmes sentiments que Jésus-Christ, je ne peux pas fermer mon cœur. Si je veux perpétuer le charisme particulier de notre Père Saint Dominique, je ne peux pas fermer mon cœur, et pas seulement à ceux qui sont à l'extérieur, à ceux qui sont loin ; je dois le faire avant tout avec ceux qui sont proches de moi, avec les sœurs de ma communauté, avec les plus proches.

Le premier travail que le Saint-Esprit veut faire en nous est de briser nos cœurs. *"Un cœur brisé et humilié, tu ne le méprises pas"*. L'Esprit Saint est le père des pauvres : "Viens père des pauvres", les pauvres, ceux qui ont le cœur brisé ; ceux qui n'ont pas le cœur brisé ne sont pas pauvres, ils sont endurcis, ils sont riches de leurs certitudes, certitudes telles qu'elles endurcissent leur cœur et le ferment. C'est à travers le brisement que la grâce et l'amour de

Dieu nous atteignent et que notre péché se manifeste, non pour nous ensevelir sous le remords, mais pour nous plonger dans une immense gratitude. C'est pourquoi la première œuvre de l'Esprit Saint est de briser notre cœur pour que, à travers le cœur brisé, nous voyions ce qu'il y a en lui et que nous soyons submergés de gratitude envers le Seigneur.

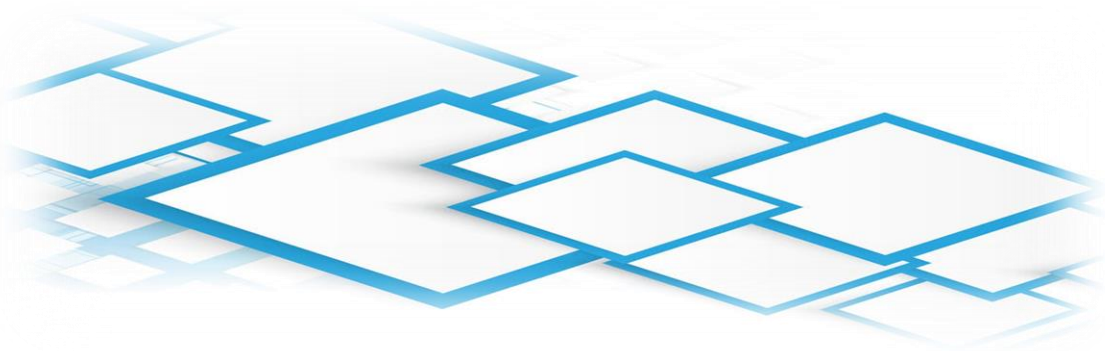
C'est ce que notre Père Saint Dominique voit aux pieds du Crucifié, c'est ce que nous voulons voir alors que nous célébrons cette année jubilaire afin d'atteindre la plénitude de l'amour, afin que nous soyons aussi des prédicateurs de la grâce et de la miséricorde à partir de nos cœurs.



Sœur Inmaculada de la Cruz, OP

Monastère de Sainte Marie de
Grâce- Córdoba
Espagne

(Original : espagnol)



MON HUMBLE PÈRE...

Mon humble père,
Qui es-tu pour moi ?
Quel est cet héritage que tu nous remets ?
Je sais que c'est la « miséricorde » ;
Ton cœur a enfanté la compassion :
« Que vont-ils devenir ? »

Avec le temps, ton cri est devenu mon
propre cri ;
Je me suis retrouvée à proférer les mêmes
mots pour eux :
Miséricorde, compassion,
Aux pieds de notre Sauveur.

Nous chantons, nous donnons notre vie
pour eux,
Comme tu l'as fait.
Comme Lui l'a fait.
Mon humble père,
(Et moi ta fille),
Tu as donné ta vie pour eux,
Comme Lui l'a fait.



De sœur Catherine Marie Berglund, novice
Monastère de Marie-Reine
Springfield (Illinois) – États-Unis
(Original : anglais)

APPELÉE PAR DIEU, COMME MARIE

Un appel, – c'est comme un pèlerin qui entreprend un long voyage, à la recherche du sens de la vie. Le voyage peut être long et plein de défis, mais il apporte croissance et transformation, en menant la personne à grandir à la ressemblance de Dieu. Bien plus encore pour un appel à la vie religieuse.

Dans mon expérience propre, être religieux/religieuse ne relève pas primordialement de ce que je fais, mais de ce que je suis. Et cela devient matière d'un long processus de discernement qui implique réflexion, expérimentation et formation. Pour la plupart d'entre nous qui avons été formateurs, et qui sommes encore formateurs, nous savons que « formation n'est pas information », et, pour celles en formation, que la formation n'est pas le passage par un tunnel d'où l'on sort sans être affecté ni « infecté ».



Lorsque vous êtes piqué par un moustique, une araignée ou toute autre bestiole, vous ne pouvez rester indemne, votre visage est abîmé. Lorsque vous grandissez dans l'intimité avec Jésus, vous ne pouvez pas faire autrement qu'être transfiguré. Je suis tellement encouragée par notre LCM quand il dit (1: # iii) : « Appelées par Dieu, comme Marie, à s'asseoir aux pieds de Jésus et à écouter ses paroles (cf. Luc 10, 39), elles se convertissent au Seigneur. » Quel merveilleux appel vraiment, qui est absolument gratuit, personnel et unique.

Appel qui nous saisit dans la mesure où nous ne relevons plus de nous-mêmes, mais du Christ. Un appel libre, personnel et gratuit. Un appel

caché aux yeux du corps, et pourtant son effet dans le monde est si visible. C'est comme les racines d'un arbre. Quand nous regardons quelque arbre, nous sommes impressionnés par sa beauté, qui se dégage du tronc, des branches, des fleurs et des fruits. Nous ne voyons pas les racines, mais Dieu, en cachant les racines, sait bien à quel point elles sont importantes. Saint Paul dans sa lettre aux Colossiens dit : « VOTRE VIE EST CACHÉE AVEC LE CHRIST EN DIEU » (Col 3, 3). Telle est notre vie : nous sommes les racines. Cachée donc, mais le monde jouit des fruits et de la beauté de notre vie cachée.

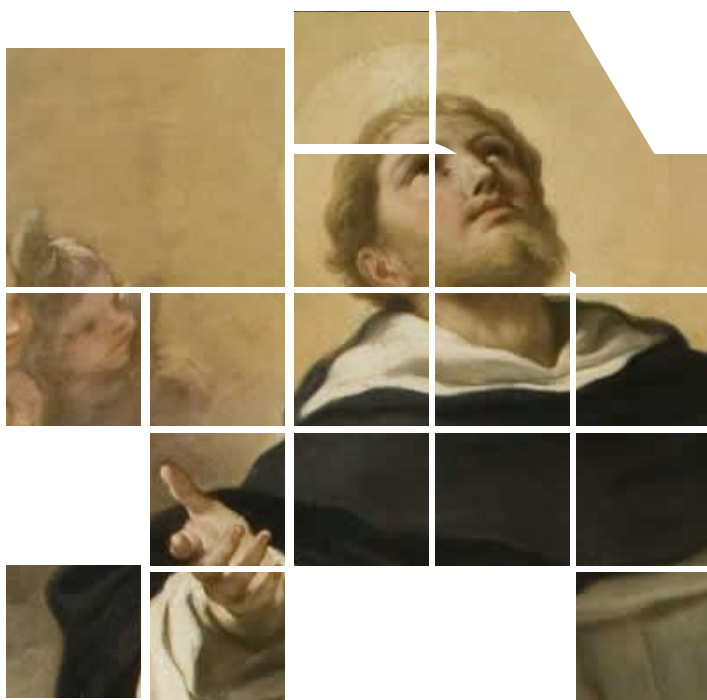
Après qu'Il nous a fait connaître sa volonté, avançons, les yeux fixés sur son honneur et sur sa gloire, et oublions-nous, ayant appris d'expérience à ne pas écouter les peurs inhérentes à la nature et à ne pas nous dissocier de la bonté de Dieu. Si sa gloire est notre seul but, ne craignons pas de ne pas y arriver, car ce grand Dieu est tout-puissant. Il nous a donné sa mère et nous a appelés comme elle. Car avec elle nous ne pouvons pas échouer, et sans elle nous ne pouvons pas réussir.

Sr Mary Martin – Monastère Corpus Christ - Kenya - (Original: anglais)

Souvenirs de Saint Dominique

Outre le 800ème anniversaire de la mort de notre saint Père, 2021 (plus précisément, le 8 août) est aussi le dixième anniversaire de mon entrée au monastère. Bien que je ne me sois pas sentie particulièrement inspirée lorsque j'ai commencé à écrire ces lignes et que je vais donc me contenter d'énumérer quelques petits points, j'ai pensée néanmoins qu'il serait bon de faire une contribution à la question : « Qu'est-ce que j'ai appris et reçu de St. Dominique » d'autant plus que Sr. Mary Rose me l'a demandé si gentiment ! J'espère que quelqu'un l'appréciera...

Le premier et le plus évident des cadeaux de notre Père était son nom. J'ai fait un temps comme aspirante au Monastère du Saint Sacrament à Farmington Hills, Michigan au printemps 2009, juste quelque mois après une conversion/retour à la foi catholique et la réception de confirmation à la Vigile pascale. Je ne me souviens pas de ce que j'ai entendu sur le saint Père Dominique, mais durant ce temps-là j'ai appris quelques petites choses sur lui et son zèle pour les âmes avec une grande admiration. Je me souviens tout à fait qu'un jour, alors que j'étais assise au réfectoire lors du dîner (à peu près à l'endroit où notre novice actuelle est assise au moment où j'écris ces lignes...), d'avoir prié en me disant : Je prendrai Dominique comme nom si on me le permet ! Le nom de Marie vient du très grand rôle de mes séjours en France pour



mon entrée dans l'Eglise. Mais c'est aussi le premier champ de mission de la création de l'Ordre, et aussi le lieu où St. Dominique a reçu sa vocation... pour ainsi dire ! Il se trouve que ce nom est aussi celui de mes deux demi-sœurs biologiques, ainsi que de mes trois « demi-nièces » qui ont 'Marie' comme deuxième prénom...

À un certain moment, je crois que c'était pendant mon postulat, je faisais une méditation qui consistait à imaginer comment Notre-Dame avait été à l'œuvre durant ma vie de péché avant ma conversion à Dieu. Je me suis imaginée comme un pauvre bébé, ignorant et négligé, qui

était empoisonné par toutes les saletés que je consommais, et Notre-Dame me surveillant très attentivement et tendrement, n'interférant pas directement dans ma liberté, mais s'assurant néanmoins que je n'encourais aucun mal qui m'amènerait au-delà du point de non-retour, et, me protégeant de toutes les manières possibles en me préparant selon le « timing » parfait de Dieu. À un certain moment j'ai réalisé que St Dominique était là aussi, posant sur moi un regard

aimant et paternel. J'ai été touchée par cela et j'ai vraiment senti qu'il avait veillé sur moi et m'avait choisie pour l'une de ses filles avant même que je sache qu'il existait.

Après avoir passé quelque temps au monastère, je me souviens avoir appris la pratique de notre Saint Père de prendre la discipline trois fois par jour - une fois pour ses propres péchés, une fois pour tous les pauvres pécheurs, et une fois pour les pauvres âmes du purgatoire. Probablement peu de temps après avoir reçu l'habit, je me suis dit : « comment puis-je imiter cet aspect de la spiritualité de saint Dominique d'une manière qui soit plus conforme à notre mode de vie actuelle ? » Après avoir prié à ce sujet, j'ai conclu en décidant de faire une offrande spirituelle de moi-même à Dieu devant le crucifix de ma cellule à chacune de ces intentions à trois moments différents chaque jour. Finalement, j'ai aussi commencé à prier un *Memorare* à saint Dominique devant une image de lui chaque jour.

Cette dernière anecdote ne doit pas être considérée comme un reproche à l'égard de mes sœurs, car je considère vraiment cet événement comme un grand don de Dieu. Au moins une sœur m'a fait remarquer que pour tous ceux qui portent le nom de Dominique dans l'Ordre, leur fête est généralement complètement oubliée ou du moins engloutie dans la joie et les réjouissances de la solennité. Et une année, j'en ai fait l'expérience personnelle !

Vers la fin de notre célébration, alors que nous parlions les uns avec les autres dans la salle communautaire, probablement à la fin du repas de fête, le temps continuait de s'écouler sans que personne ne chante le chant de fête pour moi ! Bien sûr, n'étant pas moins misérable pécheur que n'importe qui d'autre, ma première réaction fut une indignation égoïste. Je me suis dit : « Regardez ces gens ! Ils ne peuvent même pas se souvenir de chanter un petit chant de fête pour moi ! Pour qui se prennent-ils et que pensent-ils célébrer de cette façon ? » Ou quelque chose comme ça...

Quand je suis revenue à la raison, j'ai eu une idée géniale et j'ai dit à Saint Dominique : « Saint Père Dominique, si vous m'aimez d'un amour de prédilection, ils oublieront complètement de chanter pour ma fête pour moi ! ». Au fur et à mesure que la soirée avançait sans aucun chant, j'étais de plus en plus saisie par la joie (c'est ce qu'on appelle le « Holy Ghost Giggles/Rire du Saint-Esprit »--voir la huitième manière de prier de Sr. Dominique), à la pensée qu'à présent personne ne se souviendrait ! J'ai dû sauter de ma chaise si je m'en souviens bien mais je suppose que ce n'était pas la première fois que cela m'arrivait – ni la dernière ! Finalement, quand est arrivé le moment de prier le *Sub Tuum* et de se mettre en place pour la procession du *Salve* aux Complies, j'étais pratiquement en extase, me disant avec jubilation, « HOURRAH, St. Dominique m'aime vraiment comme ça ! ». Et j'ai été presque déçue quand quelques sœurs, après les Complies, ont tranquillement fredonné ou chanté la chanson de fête pour moi, en partant pour aller se coucher mais je me suis consolée en insistant avec véhémence : « Cela ne compte pas ! Quand j'ai dit "ils" et "du tout", je voulais dire "tout le monde à la récréation avant les Complies" et "spécifiquement pendant le temps où cela doit se faire". Alors bien sûr, cela ne comptait pas non plus lorsque, pleines de contrition, toutes se sont souvenues le lendemain et m'ont chanté une chanson de fête avec du retard !

Bien sûr, ce ne sont pas toutes les choses que j'ai apprises et reçues de notre Saint Père Dominique, mais vous voyez le tableau ! Qu'il continue à obtenir de nombreuses grâces pour tous ses enfants, surtout en cultivant en chacun de nous un cœur plein de gratitude pour les dons que notre Seigneur nous a accordés par son intercession et par l'Ordre !

En JMJD,

Sr. Dominic Marie Thorn, OP, Farmington Hills, Michigan, USA - (Original: anglais)

Vivre l'Année du Jubilé à Saint Maximin

Lors de l'homélie de la Messe d'ouverture de la Porte Sainte à Saint Jean de Latran, le 13 décembre 2015, année où nous fêtons à la fois le jubilé de la miséricorde et de la naissance de notre Ordre, le pape François prêchait : « *L'invitation adressée par le prophète à l'antique ville de Jérusalem est aussi adressée aujourd'hui à toute l'Église et à chacun de nous : « Réjouis toi ... exulte ! » (So 3, 14). La raison de notre joie est exprimée par des paroles qui donnent l'espérance et nous permettent de regarder l'avenir avec sérénité. Le Seigneur ... a décidé de vivre au milieu de nous ... il ne nous est permise aucune forme de tristesse, même si nous en avons des raisons à cause des nombreuses préoccupations et des multiples formes de violence qui blessent notre humanité. Mais la venue du Seigneur doit remplir notre cœur de joie... C'est le moment de redécouvrir la présence de Dieu et sa tendresse de père. »*



Fortes de cette Espérance, en cette période bien agitée, nous nous tenons dans l'intercession pour les nombreuses et douloureuses causes qui blessent l'humanité et habitent nos cœurs de moniales.

Plus que par un investissement dans des manifestations extérieures, même si elles sont bien sûr présentes, nous voulons célébrer ce jubilé en faisant le choix de la joie à travers toutes les dimensions de notre vie ! Cette joie qui caractérisait tant notre Père et Frère Dominique !

Joie de vivre à Saint-Maximin La Sainte-Baume, terre « magdaléenne et dominicaine ».

Magdaléenne, puisque les reliques de sainte Marie-Madeleine sont abritées dans la crypte de la Basilique. Notre vie de moniales dominicaines est toute imprégnée de la présence de sainte Marie-Madeleine, veillant sur nous et nous encourageant à l'imiter.

Dominicaine, parce que si notre monastère ne fut fondé qu'en 1872, les frères, eux, s'y trouvaient depuis le XIII^e siècle. Quelques grands noms : le bienheureux André Abellon, le bienheureux Hyacinthe-Marie Cormier, le père Lagrange....

Les reliques du bienheureux André Abellon sont désormais proposées à la vénération des fidèles dans notre église. Il est né à Saint-Maximin vers 1375. Après avoir entendu prêcher saint Vincent Ferrer, il entra au couvent des Frères prêcheurs de sa ville natale. Il fut un ardent et infatigable prédicateur dans toute la Provence. Maître en théologie, il enseigna ses frères. Il travailla activement à la réforme de la vie dominicaine, restaurant la discipline dans plusieurs couvents. Très attaché à tout ce qui touche la splendeur du culte, il fut l'émule du bienheureux Fra Angelico par sa peinture. Pour lui, l'attrait du beau était un réel tremplin pour élever les cœurs vers l'amour de Dieu ! Il mourut à Aix, le 15 mai 1450 et fut béatifié par Léon XIII en 1902.

Nous vibrons particulièrement à cette prédication par le beau. Cette beauté qui suscite en nous une énergie qui ne s'épuise pas, un désir qui ne peut être rassasié nous conduisant ainsi au bord de l'éternité, à la joie en plénitude.



Joie suscitée par la beauté du site dans lequel nous vivons ! Le monastère est situé sur les hauteurs de Saint-Maximin, dans le silence d'une nature typiquement provençale. Les collines au relief tout à la fois aride et doux, couvertes de chênes verts, de pins, d'amandiers, d'oliviers, de vignes, de figuiers élèvent tout naturellement notre regard vers le créateur dans la louange et l'action de grâce.

Joie qui s'exprime aussi dans la beauté de la liturgie : théophanie, manifestation quotidienne de notre Dieu. Joie toujours renouvelée de célébrer ensemble. Notre liturgie allie au patrimoine grégorien le répertoire polyphonique du fr. André Gouzes, op. , chanté à 4 voix.

Joie aussi dans le partage de notre étude. Nous venons d'avoir trois jours exclusivement réservés au travail intellectuel. Ainsi, 6 sœurs ont partagé le fruit de leur étude personnelle. En voici les sujets présentés :

- **La Sagesse « issue de la bouche du Très-Haut », dans le livre de l'Écclésiastique.**
- **« Que ma prière vers toi s'élève comme l'encens ».**
- **Dieu et l'unité. (St Thomas d'Aquin)**
- **« La Vie a engendré la Vie » (S. Augustin), et cette « Vie s'est manifestée » (1 Jn1.2)**
- **Les débuts missionnaires de l'Ordre au Proche Orient au 13^{ème} et 14^{ème} siècle.** Cela stimule notre prière pour l'Ordre et ses missions à travers le monde !
- **Présentation du *De natura et dignitate amoris* de Guillaume de saint-Thierry.** « L'art des arts est l'art de l'amour.



Joie, encore, du travail commun : Notre premier travail consiste simplement à nous occuper de la maison et du jardin, où notre potager s'étend doucement mais sûrement. Quel bonheur de manger des légumes plantés et ramassés ensemble. Et de fleurir l'église avec nos propres fleurs !

Nous avons également plusieurs ateliers : Confitures, tisanes, chapelets, icônes, chasubles, santons, émaux, bougies...

Jusqu'au premier confinement, la vente de nos produits était assez confortable : dans notre petite boutique fraîchement inaugurée le 4 janvier 2020 et dans divers lieux de vente d'artisanat monastique. Mais voilà, avec la crise sanitaire, il a fallu trouver d'autres solutions : vente par correspondance, vente dans la galerie commerciale d'un supermarché la semaine de Noël (et en avant la prédication en mode direct : un vrai succès ! Même si cela restera tout à fait occasionnel). Nous nous sommes également rapprochées des producteurs locaux et avons participé à la création d'une plateforme de vente en ligne « le marché du coin », touchant du

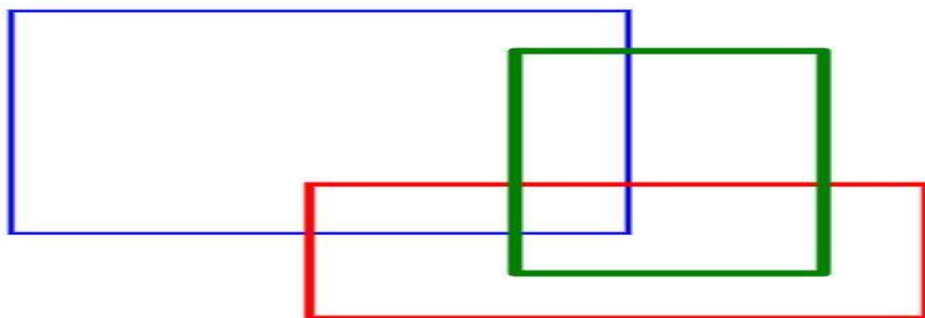
doigt plus que jamais que par notre travail nous sommes en communion avec la réalité de la vie des hommes de notre temps.

Il y aurait encore beaucoup de joies à partager ! Alors juste une dernière : celle des engagements définitifs de nos sœurs : sr Clotilde-Marie, l'été dernier, et bientôt, dans la lumière de Pâques : Sr Clara de l'Annonciation et Sr Marie Faustine du Cœur de Jésus. D'autres pourraient suivre !



Une joie qui se vit au jour le jour, à laquelle nous invite chaque matin l'invitatoire :
« Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !
Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur ».

Sr Maguelone, op
Monastère de Saint Maximin La Sainte Baume, France
(Original : français)



Journées fraternelles entre plusieurs monastères



En ce mois d'octobre, mois du Rosaire, c'est auprès de Notre Dame de Chalais qu'une vingtaine de sœurs de quatre monastères se sont retrouvées. Nous avons été accueillies par la Communauté de Chalais pour ces journées fraternelles initiées il y a 4 ans maintenant. Chaque année ou presque, nous vivons ainsi un temps de rencontre gratuit pour vivre ensemble la « fraternité Fédérale ».

Nous nous sommes donc retrouvées à Chalais du 12 au 15 octobre, 5 sœurs de Langeac, soeur Marie-Jordane de Paray-le-Monial (et soeur Marie de l'Esprit-Saint pour un petit temps), 4 sœurs de Taulignan, 2 sœurs de Røgle, en Suède, qui ont réussi à franchir la distance sans encombre pour passer 2 mois en France, et bien sûr toute la communauté de Chalais. Le frère Fernando, promoteur des moniales, avait fait le voyage depuis Rome pour un séjour à Chalais.

Nous tenons à commencer par remercier chaleureusement nos Soeur de Chalais. Leur accueil fraternel nous illuminait au cœur de la grisaille et du brouillard, à l'instar des couleurs flamboyantes de l'automne dans le massif de la Chartreuse qui rayonnait de tous ses feux.



Ces journées se sont déroulées dans un climat de grande simplicité voire de simple simplicité !!! Les « retrouvailles fraternelles » nous ont permis de mettre en pratique immédiatement le thème abordé : La Fraternité.

Nous l'avons, d'abord, envisagé largement : La fraternité humaine à partir du document de Abou Dabi du 4 février 2019, signé par le Pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar Ahmad Al-

Tayyeb. Soeur Maya nous a présenté ce document avec l'aide d'un commentaire du frère Jean-Paul Vesco op.

Pour poursuivre dans la découverte fraternelle, le frère Fernando nous a fait un petit topo pour faire connaissance... Comment un frère mexicain se retrouve en ces jours d'octobre en France



au monastère de Chalais. Il nous a livré un témoignage très intéressant de son parcours et de sa vie aujourd'hui à Sainte Sabine. Il y est arrivé en février.... Pour y être confiné quelques semaines plus tard !

Soeur Agnès nous a proposé ensuite une réflexion sur Vie fraternelle et Formation permanente. Après son introduction, un échange a suivi entre communautés sur la formation permanente et comment elle peut faire grandir la fraternité. A cette occasion elle nous a présenté un



document très intéressant : « l'art de la recherche du visage du Christ- Lignes d'orientation pour la formation des contemplatives » (Août 2019 CIVCSVA Cardinal João Bráz de Aviz et Monseigneur Carballo) disponible en français uniquement au Vatican.

Suite aux présentation et introductions nous avons eu le temps de partager en 3 groupes,

chacun sur un thème différent en lien avec le maître-mot de nos journées... de nos vies de communautés et si cher à notre Ordre : la Fraternité.

Étaient ainsi proposés : un groupe sur le Pardon, un groupe sur l'accueil des vulnérabilités dans nos hôtelleries mais aussi chez nos sœurs plus fragiles, nos aînées, et un dernier sur la Vie Fraternelle. Ce fut une occasion de percevoir la confiance qui grandit et se nourrit entre nos monastères. Encore un fruit de la vie fédérale de nos communautés !

L'après-midi de détente venait à point pour accroître la fraternité inter-monastère et nous réjouir le cœur et les yeux : découverte de la Grande-Chartreuse pour certains, visite de l'abbaye de Saint-Antoine, différentes marches adaptées aux forces de chacune au cœur des couleurs et lumières automnales pour d'autres.



Sœur Thérèse du Cœur de Jésus, de Langeac nous a partagé son expérience du CIIR. Ce qui fut une mise à niveau sur « l'état des lieux » aujourd'hui du Dialogue œcuménique. Nous remercions vivement sœur Thérèse de son partage très intéressant. Nous sommes allées aussi en... Suède à Røgle, grâce à sœur Katarina qui nous a partagé l'histoire et la vie de sa communauté, photos magnifiques à l'appui. Le dernier

soir était proposée une séance cinéma sur le Racisme, un sujet brûlant et toujours d'actualité, traité à la fois de manière grave et drôle.

Nous ne pouvons pas terminer sans vous dire que nous avons respecté toutes les consignes sanitaires ! Ainsi chaque monastère avait « ses » sanitaires, nous avons deux salles à manger pour maintenir la distanciation et pour la vaisselle nous mettions toutes nos masques. De même pour les offices côté fidèles.

La Fraternité en acte s'est aussi manifesté de très belle manière dans la foi. Sœur Marie-Joseph de Chalais a rejoint le Seigneur comme vous le savez toutes. Pendant une semaine la communauté se rend au cimetière pour prier pour elle.



Nous avons toutes participé à cette procession. C'était très beau de vivre en communion cette foi en la Résurrection.

Nous sommes toutes reparties après un bilan très positif de ces journées et dans l'action de grâce pour ce temps de fraternité qui va rayonner au sein de nos communautés et de la fédération. Remercions encore nos sœurs de Chalais pour leur accueil si chaleureux et fraternel et nos communautés de nous avoir laissé partir ces quelques jours...

Sr Danièle de l'Annonciation (Monastère de Taulignan)
et sr Sylvie-Marie (Monastère de Langeac) Francia
(Original : français)

COMMISSION DE RÉVISION DU LCM

Lorsque j'ai été informée en janvier 2020 que le Maître de l'Ordre m'avait nommée à la Commission pour la révision de LCM, je me suis sentie honorée et enthousiaste.

Les vingt premières années de ma vie religieuse, depuis le moment où j'ai passé la porte du Monastère en 1967 jusqu'à ce que l'actuel LCM ait été approuvé en Novembre 1986, avaient comme arrière-plan l'élaboration de LCM. En juin 1987, j'ai été membre de la commission qui a fait la traduction officielle en anglais et pris des dispositions pour sa publication. J'avais l'impression d'avoir maintenant bouclé la boucle.

Mais aussi, pour quelqu'un qui n'est pas un globe-trotter, je pourrais aller à Rome, demeurer à Sainte Sabine, peut-être même voir le Vatican. Je ne me tenais plus de joie !

Puis COVID-19 est entré en scène. La réunion de la Commission prévue début juillet à Rome, a



été annulée. Nous ne pouvions travailler que par Zoom et espérer que COVID serait terminé, ou du moins sous contrôle, d'ici février 2021. Ainsi, la première réunion Zoom a eu lieu le 7 Juillet à 16h (heure de Rome), 15h (heure d'Irlande), 10h (heure du New Jersey), et 9h (heure de Guadalajara). J'ai pu rencontrer tous les autres membres de la Commission que je n'avais jamais rencontrés auparavant : Sr. Mary Breda Carroll (Drogheda), Sr. Jean-Thérèse Vauhkonen (Orbey), Sr. Paola Panetta (Créa), Sr. Maria Dolores Perez (Toro), Sr. Lorena Barba Franco (Guadalajara), Fr. Benjamin Earl, Fr. Philippe Toxé, et Sr. Delfina

Moral.

Fr. Fernando Garcia a dit la prière d'ouverture et le Frère Gérard, Maître de l'Ordre, nous a accueillis au nom de tout l'Ordre. Nous nous sommes classés en trois groupes correspondants aux langues officielles, Anglais, Français et Espagnol. Nous avons examiné les divers sujets que nous aurions à aborder et les numéros correspondants de LCM, puis nous avons réparti les sujets et numéros parmi les groupes linguistiques. De la sorte, nous étions prêts pour un bon démarrage.

Depuis lors, la Commission a tenu deux autres sessions plénières : le 23 octobre 2020 et le 9 février 2021, toujours via Zoom parce que Covid sévit toujours dans le monde entier. Entre les

deux, les groupes linguistiques se sont rencontrés séparément de la manière qui leur convenait le mieux. Nous avons abordé les questions importantes relatives à chacune des sections qui doivent être révisées (réunion d'octobre) et chaque groupe linguistique a proposé des textes relatifs à leurs sujets pour examen et critique par l'ensemble de la commission (réunion de février). Ainsi, le travail va de l'avant, avec d'autres sessions Zoom en cours de planification.

Bien que certains aient regretté que le fait de ne pas se rencontrer en personne ait ralenti les travaux, je suis, pour ma part, satisfaite du rythme et des espaces de temps qui s'intercalent entre deux sessions zoom, pour réfléchir aux questions qui ont été soulevées lors des sessions plénières et en discuter en petits groupes.

Mais nous sommes dominicaines et les dominicains ont toujours eu une grande dévotion pour l'Incarnation. Ne pas pouvoir se rencontrer et parler ensemble en personne a certainement privé le processus d'une certaine vitalité, et a rendu plus difficile d'apprendre à se connaître, sans parler de ralentir le travail. Et je n'ai pas pu voir Rome !

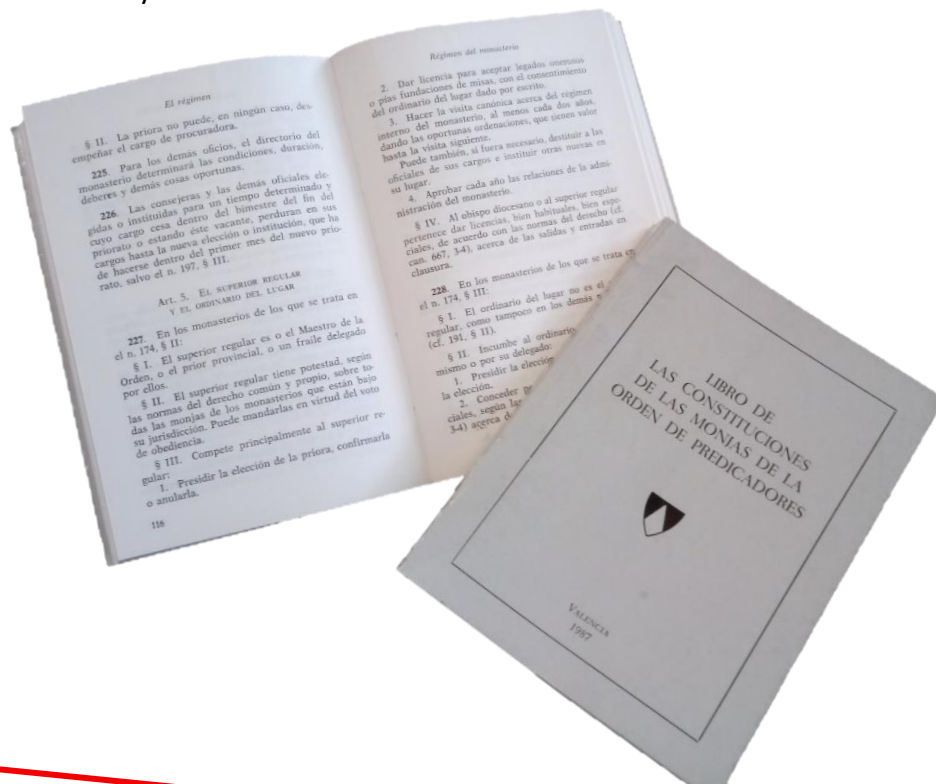
Eh bien, peut-être que nous arriverons tout de même à nous rencontrer cet été ; et si cela n'arrive pas dans cette vie, dans la prochaine, nous aurons, je l'espère, tout le temps de face à face que nous puissions jamais désirer, et dans des salles si belles que ne pas voir Sainte Sabine ou le Vatican ne me manquera jamais.

Sr. Mary Martin Jacobs, O.P.

Monastery of Our Lady of the Rosary

Summit, NJ, États-Unis

(Original : anglais)



PRIÈRE DU JUBILÉ

Dies Natalis Sancti Dominici

O notre Dieu
Créateur, Rédempteur et Paraclet,
nous élevons vers toi notre
louange,
notre bénédiction, notre
prédication.

Il y a huit cent ans
tu as appelé saint Dominique
à entrer dans la vie
éternelle
comme un convive à la table
du ciel.

Alors que nous célébrons ce
jubilé,
nourris-nous et comble-nous
de ta grâce,
afin que nous puissions
accomplir notre mission
de prédication pour le salut
des âmes.

Aide-nous à nourrir ton
peuple
avec ta vérité, ta
miséricorde et ton amour,
jusqu'au jour promis
où nous serons tous réunis
avec les bienheureux.

Nous te le demandons
d'un même cœur dominicain
par l'intercession de la Vierge Marie
et au nom de Jésus. Amen.

